REVUE DES LIVRES ET PUBLICATIONS

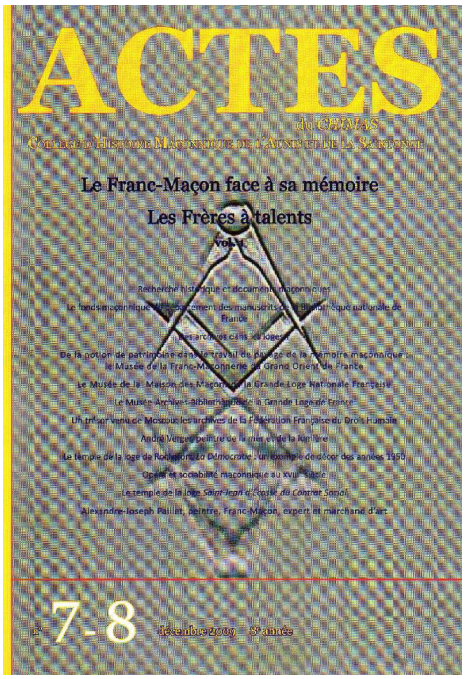
Notre association pratique l'échange de publications avec nombre d'associations de même type (histoire, archéologie) dans toute la région Poitou-Charentes et même au-delà. Nous avons le plaisir de signaler à nos adhérents deux nouvelles associations correspondantes : le CHIMAS et la SRAPC.

Le CHIMAS (Collège d'Histoire Maçonnique de l'Aunis et de la Saintonge)

Le collège « est exclusivement constitué d'historiens sensibles à l'étude du fait maçonnique. Maçons ou non, leur éthique de chercheurs constitue l'unique motivation de leurs recherches. En conséquence, les travaux, opinions et publications des membres du Collège qui pourraient être Francs-Maçons sont indépendants de toute appartenance obédientielle et de toute sensibilité maçonnique ».

L'association, animée par François-Yves Leblanc, publie ses *Actes* depuis quelques années. Les trois premiers numéros étant épuisés, signalons le n° 4 consacré à Émile Combes, les n°s 5 et 6, plus particulièrement centrés sur Rochefort (Eugène Roy-Bry, Édouard Grimaux, le docteur Ardouin, Guillaume-Léonce Duprat) et le tout dernier paru (n° 7-8), intitulé « Le Franc-Maçon face à sa mémoire : les Frères à talents, vol. 1 », avec des recherches sur les archives maçonniques, le peintre André Verger, le temple de la loge rochefortaise *La Démocratie*, maçonnerie et culture de la représentation au XVIIIe siècle.

Pour tout renseignement, s'adresser à CHIMAS, 14, rue Henri Bergson, 17140, La Rochelle.



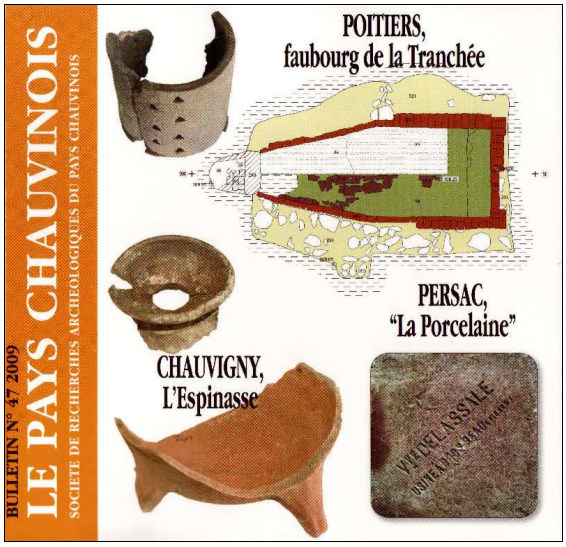
La SRAPC (Société de Recherches Archéologiques du Pays Chauvinois)

Présidée par Isabelle Bertrand, la société s'occupe d''histoire et d'archéologie en pays chauvinois, et publie chaque année un très beau bulletin avec de nombreuses pages en couleurs.

Le numéro 46 (2008) est plus particulièrement consacré à Chauvigny, avec des articles sur le pont de Saint-Martin-La-Rivière, l'urbanisation de Chauvigny, le moulin aux Dames, d'anciennes auberges ou hôtels, et « des pierres, témoins des jeux d'enfants ». Le numéro s'achève par un article sur 45 ans de prospections aériennes aux Tours Mirandes (Vendeuvre-du-Poitou).

Le numéro 47 (2009) est plus éclectique : Un four de potier à L'Espinasse (Chauvigny) ; Poitiers, faubourg de la Tranchée : Naissance d'un faubourg et développement d'un quartier de potiers (XVIIIe-XIXe siècles) ; Petite histoire de la fabrique de porcelaine de Grosbost et ses dépendances (commune de Persac), 1851-1853 ; Les accidents du travail dans les carrières du Poitou entre 1914 et 1939 ; le *Jeu des tickets*.

Pour tout renseignement, s'adresser à S.R.A.P.C., B.P. 64 – 86300, Chauvigny.
E-mail : musees.chauvigny@alienor.org
Site : http://www.chauvigny-patrimoine.fr

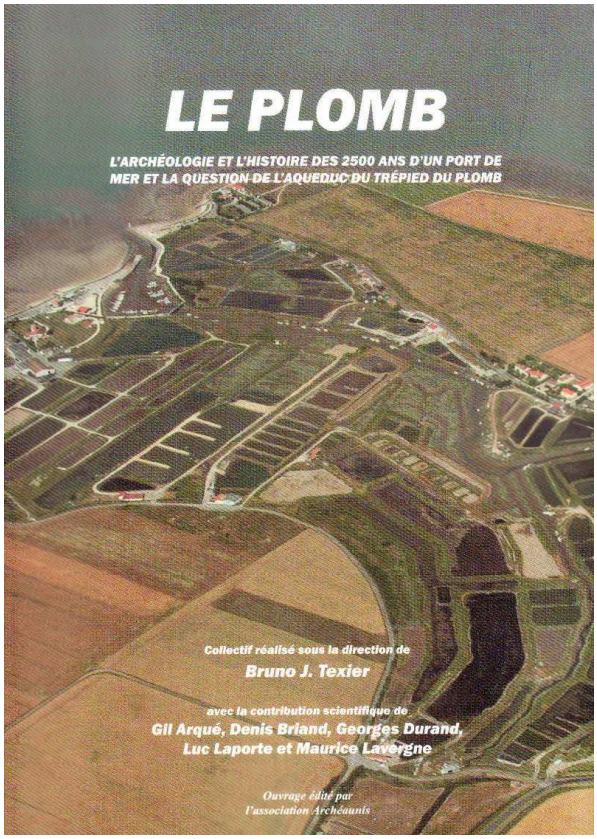


Archéaunis

Enfin soulignons le travail de fond réalisé depuis une trentaine d'années par nos amis d'Archéaunis, association rochelaise d'archéologie présidée par Denis Briand, qui publie chaque semestre sa superbe *Lettre d'Archéaunis* et qui vient de faire paraître une très belle publication sur Le Plomb, dont le compte rendu suit.

Pour tout renseignement, contacter Georges Durand : durand.g@free.fr

Bruno J. Texier (s. dir), avec la contribution scientifique de Gil Arqué, Denis Briand, Georges Durand, Luc Laporte et Maurice Lavergne, *Le Plomb, l'archéologie et l'histoire des 2500 ans d'un port de mer et la question de l'aqueduc du Trépied du Plomb,* édité par Archéaunis, 2009, 96 pages +annexes. 20 €.



Cet ouvrage collectif, réalisé sous la direction de Bruno Texier, rassemble toutes les connaissances géographiques, historiques et archéologiques sur le port du Plomb (communes de Nieul et de l'Houmeau, près de La Rochelle). Dès l'abord, soulignons la qualité remarquable de la réalisation technique (beau papier glacé, très riche iconographie en couleurs).

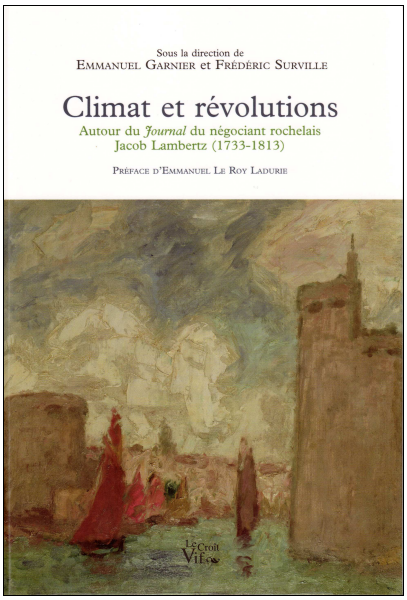
Plutôt qu'une synthèse, cet énorme travail présente un état de la question, se rattachant ainsi à la structure et à la tradition du rapport archéologique. On y distingue deux grands ensembles : d'abord l'étude proprement dite (environ 86 p.), puis une masse de documents, sous la forme d'annexes, d'un volume à peu près équivalent : bibliographie, plans archéologiques, plans et cartes historiques, documents notariés, études techniques complémentaires. D'où une richesse documentaire qui tend parfois à l'exhaustivité.

Le premier ensemble se subdivise lui-même en deux axes majeurs, avec d'abord une vaste monographie sur le port du Plomb et la zone environnante (géographie, toponymie, recensement des connaissances historiques et archéologiques, de la préhistoire au XXe siècle), puis une analyse du mystérieux aqueduc du Trépied du Plomb, que l'on a longtemps considéré comme gallo-romain, voire médiéval (chronologie des fouilles, archéologie aérienne, détail de la structure hydraulique).

Mais par-delà les nombreux sites archéologiques, forcément hétéroclites, et les éléments d'histoire du secteur du port, la vraie nouveauté et le grand intérêt de cette publication tiennent à la mise en évidence, sur le site du Plomb, d'une cohérence jusque-là insoupçonnée entre le port, le fort et l'aqueduc dans le cadre du Grand Siège de La Rochelle en 1628. Dès 1625, en effet, le port du Plomb, traditionnel lieu d'embarquement pour Ré, est choisi comme base arrière afin d'investir l'île, tenue par les Anglais : on y édifie un fort bastionné, et on construit un petit aqueduc (1500 m) qui y aboutit, afin de ravitailler en eau potable les vaisseaux royaux. En octobre 1627, les troupes du roi débarquent au fort de La Prée, d'où elles délogent Buckingham. La suite est connue. La Rochelle tombe en 1628, le complexe militaire du Plomb est démantelé dès 1630, et le port décline peu à peu, avant la renaissance ostréicole et salicole au XIXe siècle.

Au final, une belle publication d'Archéaunis ■ **Ph.D.**

Emmanuel Garnier et Frédéric Surville (s. dir.), *Climat et révolutions. Autour du Journal du négociant rochelais Jacob Lambertz (1733-1813)*, préface d'Emmanuel Le Roy Ladurie, Le Croît vif, 555 p.+ 20 p. d'annexes. 35 €.



Négociant rochelais protestant d'origine allemande, Jacob Lambertz (1733-1813) a tenu un journal quotidien de 1784 à 1801. Il y a noté jour après jour des relevés météorologiques (températures, pression) assortis de commentaires sur le temps, les vendanges, les produits vendus sur le marché et leurs prix… et toutes sortes d'événements d'ordre familial ou général qui lui ont paru importants.

Il s'agit d'une source essentielle pour l'histoire sociale, politique et surtout climatique dont E. Le Roy Ladurie a été le promoteur. Grâce au Dr Fréderic Surville et au concours d'historiens et archivistes, ce document conservé par les Archives départementales de Charente-Maritime est aujourd'hui publié intégralement dans la 3e partie d'un volumineux ouvrage.

Mais le principal intérêt de ce livre réside dans les contributions d'une quinzaine d'historiens qui, prenant appui sur le *Journal*, restituent le bouillonnement des changements auxquels Lambertz a été mêlé dans le dernier quart du XVIIIe siècle, d'où le terme de « révolutions » dans le titre de l'ouvrage.

Sans être un philosophe ou un savant, notre négociant, ouvert à la connaissance scientifique, au progrès, à la réforme, illustre en effet parfaitement ces élites adeptes de l'esprit des Lumières, favorables à la première phase de la Révolution mais plus que prudentes ensuite. Il n'apprécie guère les rassemblements de femmes qui veulent contraindre les boutiquiers à baisser leurs prix. Son habileté lui permet cependant de passer sans encombre la tourmente révolutionnaire. Sans enfant, il se retire dans un deux pièces après la mort de son épouse en 1802, en vivant de ses rentes.

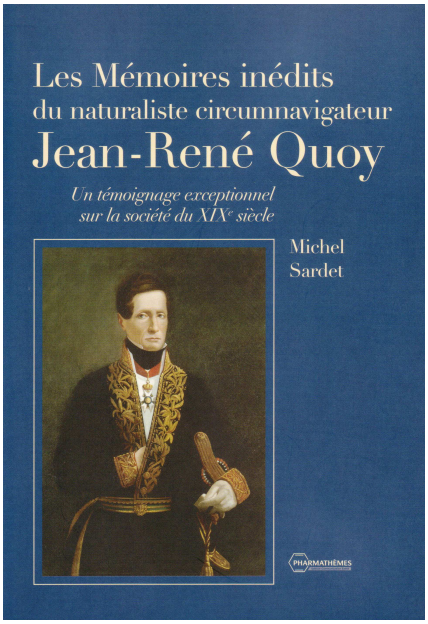
Parmi les contributions de l'ouvrage, domine celle d'Emmanuel Garnier, spécialiste de l'histoire des climats, d'où le premier terme du titre du livre, correspondant mieux à son contenu. Grâce à la traduction des différentes données météorologiques du *Journal* en courbes, graphiques, calendriers, et à la comparaison avec d'autres renseignements de la même époque, E. Garnier restitue l'évolution du climat et surtout la façon dont il était ressenti par l'auteur et les populations, avec toutes leurs conséquences sociales.

L'éruption du volcan islandais du Laki en juin-juillet 1783, accompagnée de l'émission d'un épais nuage sur une grande partie de l'Europe, a évidemment été perçue à La Rochelle qui a connu 95 jours de brouillard. Fut-il responsable du très rude hiver suivant et surtout de son enneigement puis des inondations consécutives à la fonte des neiges et ensuite des canicules de l'été, où les marais ont été desséchés et où l'on a manqué d'eau pour « brûler le vin » ? En tout cas Lambertz a été sensible à tous ces événements « jamais vus de mémoire d'homme », et en particulier au cataclysme de la tempête de septembre 1785 qui vit une partie de La Rochelle submergée par un véritable raz-de-marée. Moins spectaculaire furent les intempéries de juin 1788, néanmoins responsables de la faiblesse de la récolte céréalière et du renchérissement des prix… suivies de l'un des hivers le plus rigoureux du siècle, phénomènes qui n'ont probablement pas été étrangers à l'éclatement révolutionnaire de 1789.

Lambertz s'intéresse donc à toutes les conséquences du temps sur la végétation et les animaux… et parfois les populations. Parmi ses notations, la date des vendanges attire son attention ; on remarque au passage une étonnante corrélation avec les dates des vendanges en Bourgogne et l'on apprend que, de 1792 à 1797, le raisin fut cueilli avant maturité pour éviter la perte de la vendange, en raison des pluies excessives.

Un livre passionnant, dont les problématiques prennent place dans les débats actuels sur l'évolution du climat ■ **A.D**.

Michel Sardet, *Les Mémoires inédits du naturaliste circumnavigateur Jean-René Quoy. Un témoignage exceptionnel sur la société du XIXe siècle*, Parathèmes, 2009, 291 p..– 5 cartes, 2 plans, 35 portraits, 3 illustrations, 11 annexes, bibliographie. 30 €.



Le grand mérite de cet ouvrage est de faire revivre un homme exceptionnel, rochefortais d'adoption, dont la modestie et la fuite des honneurs ont certainement contribué à faire oublier l'existence. Son souvenir dans la ville de Rochefort n'est matérialisé que par le nom d'une petite rue à peu près ignorée de tous.

L'autre intérêt de ce livre consiste en l'étude très détaillée que dresse l'auteur de l'environnement dans lequel évolue Jean-René Quoy. Ainsi que le note Etienne Taillemite dans sa préface « On y trouve un panorama allant du début de l'Empire jusqu'au milieu de la Monarchie de Juillet. » Les notations biographiques relatives aux personnalités plus ou moins célèbres de ce temps-là sont très abondantes, ce qui nous donne une image vivante d'une période historique dont les boule-versements sont décrits avec minutie.

Dans un avant-propos, Michel Sardet précise les circonstances de la rédaction de ces *Mémoires inédits* et de leur publication dans le *Bulletin* de la Société de Géographie de Rochefort entre 1917 et 1925.

En prélude à la biographie de J.-R. Quoy, on trouve d'abord un historique du Service de Santé de la Marine depuis la Révolution jusqu'au XXe siècle et un aperçu des principales expéditions maritimes de la première moitié du XIXe siècle.

Puis on entre dans la vie de ce personnage aux multiples facettes, à la fois médecin, explorateur, savant, professeur, dessinateur et administrateur pour terminer sa carrière. Nous voilà plongés dans un monde d'aventures aussi bien concrètes qu'intellectuelles. Ses deux voyages de circumnavigation sur *L'Astrolabe* et *L'Uranie*, ainsi que sa nomination en 1848 à la tête de l'Inspection Générale du Service de Santé de la Marine constituent, certes, des sommets de son parcours, mais le déroulement, étape par étape de toute une vie, nous invite à entrer dans l'intimité de l'homme avec toute sa richesse.

La seconde partie de l'ouvrage est consacrée à la présentation des *Mémoires* illustrés de morceaux choisis qui nous font apprécier les talents de conteur de J.-R. Quoy et son habileté à faire revivre avec un humour parfois décapant, personnages, péripéties quotidiennes ou évènements historiques. « Quoy a eu l'immense mérite de nous livrer un jugement sincère, vrai et objectif, au total parfaitement recevable sur cette période particulièrement riche du premier tiers du XIXe siècle qui a connu une mutation considérable, tant au plan politique et social qu'intellectuel, scientifique, littéraire et artistique » écrit l'auteur.

Qu'il soit remercié d'avoir non seulement tiré de l'oubli la personne de Jean-René Quoy mais aussi de nous donner envie d'entreprendre la lecture complète de ces *Mémoires inédits* ■ **M.F.**